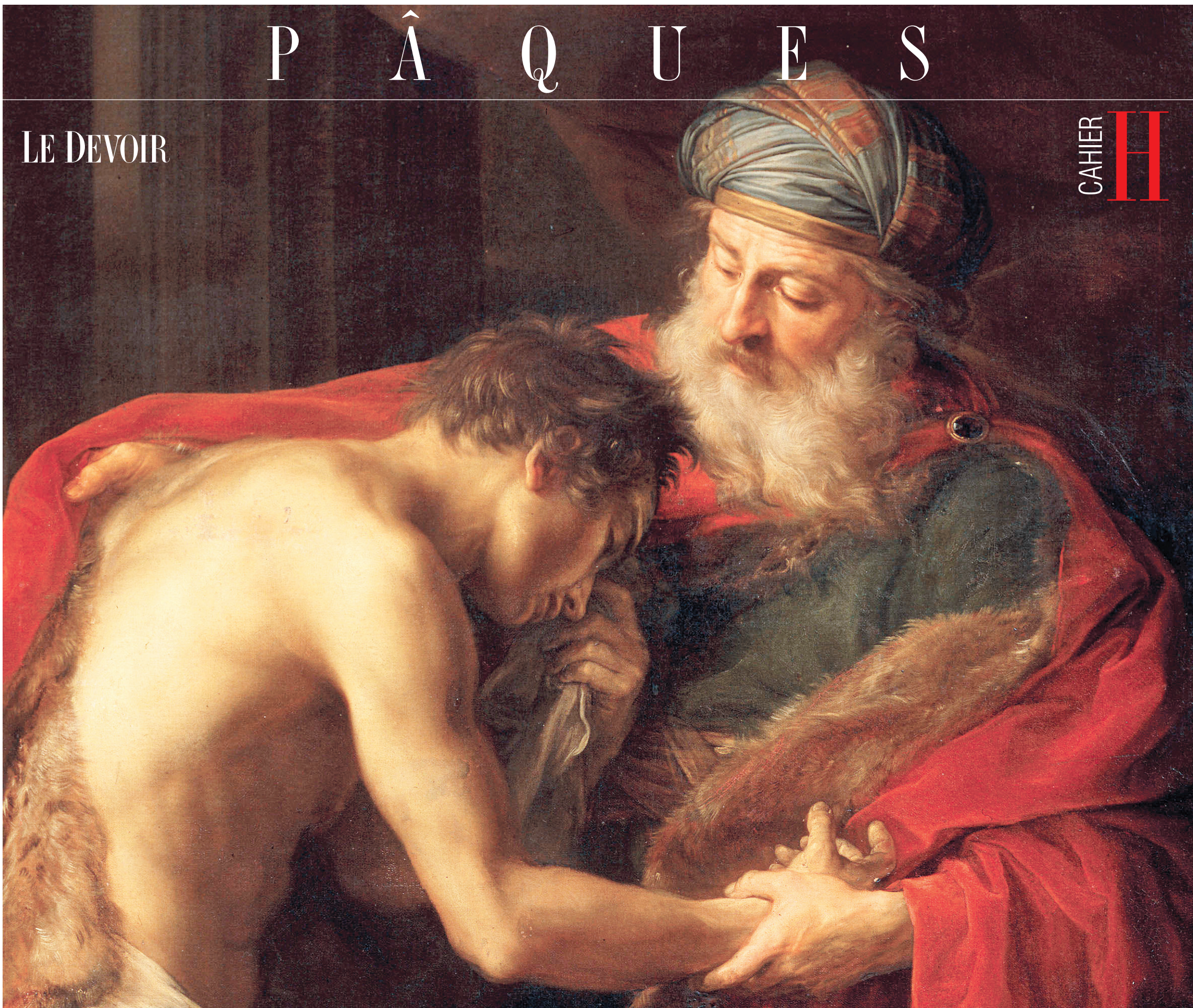


RELIGION

P Â Q U E S

LE DEVOIR

CAHIER H

Pompeo Batoni, 1708-1787. *Le Retour du fils prodigue*, non daté.

Le temps du pardon?

Des fautes seraient des outrages que jamais le temps ne devrait faire oublier

Il est nouveau à la présidence de son pays: son intention est d'accorder une amnistie à ses prédécesseurs, que leur nom soit Jean-Bertrand Aristide ou Jean-Claude Duvalier fils. Ils dirigent une des grandes puissances économiques de la planète: faut-il oublier que le parti dont ils se réclament, soit celui de Mao, est responsable de la mise à mort de plus de 80 millions d'individus. Jusques à quand doit-on se souvenir? Et quand faut-il oublier?

NORMAND THÉRIAULT

C'était hier jour saint pour les catholiques, et dans plus d'un lieu s'est répétée cette manifestation où, accompagnés de la croix, défilent femmes et hommes d'une foi pour faire de ce jour le jour du pardon par cette marche ainsi appelée. Et il n'y a pas là calibrage des fautes et le thème porteur est celui de la réconciliation.

Et cette valeur, à laquelle on a recours, se veut universelle: en combien de pays ne voit-on pas des gens se dresser devant cette barbarie qui

veut encore qu'au pays le plus puissant du monde occidental il y a encore usage d'une chaise à assise? Et qui ne dénoncera pas aussi l'application des mesures coraniques de la main coupée, celle qui aurait volé le bien d'autrui?

Rémission

Les États mêmes ont mis en place des mécanismes. Au Canada, tout criminel peut un jour faire une demande à une commission qui pourra statuer que, s'il y a offense, il y a eu aussi jugement, qu'une peine a été purgée et que, constatant l'expression d'un repentir sincère, il y aura pardon et donc élimination du dossier criminel.

Et si les ordinateurs gardent trace d'un tel dossier, cela serait alors une faute.

Et les tragédies, comme les drames, que les scènes accueillent racontent qu'il n'est pire condition que celle que vit celle ou celui qui comprend les conséquences d'un geste et prend conscience que tout ce qu'elle ou il fera ne pourra jamais effacer ce qui est irréparable.

Rédemption

C'est le temps de la Pâque ou des Pâques: la semaine dernière pour la foi juive, demain pour les chrétiens de diverses confessions. Et les fêtes qui en découlent soulignent un même moment libérateur d'un esclavage imposé: pour les uns, la sortie d'un pays qui les avait physiquement et mentalement enchaînés; pour les autres, l'annonce que la faute originelle était enfin effacée et que l'espérance devenait par la rédemption possible.

Mais ce qu'un dieu décide a souvent plus d'incidence que les propos que les humains tien-

nent. Car des fautes seraient des outrages que jamais le temps ne devrait faire oublier. On reprochera ainsi au Canada d'avoir été, et d'être encore, une terre d'accueil pour plus d'un de ceux qui ont participé à la mise en place et à la réalisation d'un génocide planifié. Et les nations

se félicitent, quand d'autres dénoncent, qu'enfin il existe un tribunal international pour juger les criminels de guerre. Et plus d'un citoyen montera aux barricades pour dénoncer le sort, finalement joyeux, réservé à ces financiers qui ont profité d'un système qui leur a permis de devenir des nababs en dilapidant les épargnes de plus d'une vie, celles des autres qui leur avaient fait confiance.

Sur les places publiques, les clameurs se feront ainsi entendre. Qu'il y ait faute admise, cela ne suffirait pas. Chacun et chacune, à plus d'une occasion, laissent leur voix porter. Hors de l'enceinte d'un tribunal qui n'a plus session, il ou elle dira sa solidarité avec la victime: des fautes deviennent impardonnables et l'inadmissible est transformé en un jugement à la durée éternelle.

Serions-nous au Moyen-Âge que même les lieux intouchables, églises, monastères ou abbayes, pourraient alors être investis. Non pas par la grâce, mais par la force. Il n'y aurait plus de lieu et de temps du pardon.

Le Devoir



Ils sont riches, le saviez-vous?

Aide à l'Église en Détresse soutient les catholiques pauvres et persécutés partout dans le monde où ils célèbrent leur plus grande richesse: le Christ.



Aide à l'Église en Détresse

C.P. 670, Succ. H, Montréal, QC, H3G 2M6 • (514) 932-0552 • 1-800-585-6333 • www.acn-aed-ca.org

Aiderez-vous?

RELIGION

Un Québec pluraliste

Assiste-t-on à une montée religieuse ?

« Les personnes aujourd'hui optent pour des pratiques religieuses qui répondent à leurs besoins immédiats »

Assiste-t-on à une montée de la religion au Québec? Est-ce le retour du balancier dans une société qui s'est fortement et rapidement sécularisée après le rejet, à la fin des années soixante, de l'influence de l'Église catholique? Doit-on craindre que cette montée religieuse ne débouche sur un radicalisme religieux?

PIERRE VALLÉE

« Il est difficile de dire si les Québécois sont devenus plus pratiquants ces dernières années, explique Marc Dumas, théologien et professeur à la Faculté de théologie de l'Université de Sherbrooke. Mais on peut affirmer qu'on assiste au Québec à une transformation et à une métamorphose de la religion ou plutôt, devrait-on dire, du religieux. Les Québécois ont maintenant à leur disposition de nouvelles manières d'inscrire leur religieux. »

En effet, il fut une époque où les Québécois francophones étaient tous catholiques et où les Québécois anglophones, hormis les Irlandais, étaient tous protestants. Seuls les Québécois de confession juive échappaient à cette règle. « Aujourd'hui, le Québec est à l'ère du pluralisme religieux. L'islam et les religions orientales côtoient les religions chrétiennes et la religion juive. On assiste à l'apparition de nouveaux mouvements religieux qui se présentent comme des façons autres d'entrer en contact avec le divin. On note aussi un intérêt pour des pratiques comme le chamanisme, la sorcellerie, le tantrisme et les mouvements ésotériques. À cela s'ajoute un intérêt grandissant pour la spiritualité et

les diverses démarches spirituelles. Cela indique qu'il y a encore beaucoup de gens qui cherchent une façon d'expérimenter leur foi et leur religion. »

Si le pluralisme religieux offre plusieurs avenues aux Québécois croyants, il ne faudrait pas en conclure que ces derniers adhèrent en bloc aux préceptes de telle ou telle religion. « Il y a beaucoup de bricolage religieux. Par exemple, on emprunte aux religions orientales certains éléments qu'on adapte ensuite à la réalité occidentale, parfois en s'éloignant même du sens premier. C'est le cas de la réincarnation, perçue ici comme un élément positif. Mais, en Inde, la réincarnation est la preuve que la personne ne s'est pas encore entièrement réalisée et, en ce sens, la réincarnation n'est pas souhaitable, parce qu'au fond elle est négative. »

De plus, les pratiques religieuses se sont individualisées. « L'horizon de pratique est devenu plus individuel et les personnes choisissent dans une religion les éléments et les pratiques qui conviennent à leur propre démarche religieuse. C'est le principe que résume la formule believing without belonging, ou croire sans appartenir. Il y a donc davantage de souplesse dans le religieux. Les pratiques se multiplient mais surtout se diversifient et le spectre des pratiques religieuses au Québec est devenu plutôt large. »

L'individualisme occidental est aussi un facteur dont il faut tenir compte. « Les personnes aujourd'hui optent pour des pratiques religieuses qui répondent à leurs besoins immédiats. En d'autres mots, il faut que ça leur donne quelque chose. C'est ici et maintenant qui compte, et non pas l'au-delà. »

Radicalisme religieux

Doit-on craindre le radicalisme religieux, et en particulier le radicalisme musulman? À cet égard,



JACQUES NADEAU LE DEVOIR

L'heure de la prière dans une mosquée de Brossard

Marc Dumas rappelle à juste titre que toutes les confessions religieuses ont leur lot de fondamentalistes. « Il n'y a pas de raison de craindre le radicalisme religieux, mais on doit demeurer vigilant. Il faut exercer une intelligence critique afin d'éviter les dérives. La théocratie, comme en Iran, n'est pas une option viable. » Quant au radicalisme musulman, une question lui vient aussitôt en tête. « Est-ce seulement le religieux qui est derrière ce mouvement de radicalisme musulman? N'y a-t-il pas là un signe de la difficulté à comprendre le fonctionnement de la démocratie? Une difficulté aussi à s'inscrire dans la modernité qui pousse à une réaction de repli identitaire? Je crois que le grand défi de l'islam dans les années à venir se situera dans la manière dont il arrivera à gérer son lien avec la modernité. »

Donner du sens

Selon Marc Dumas, toutes les religions, qu'elles soient traditionnelles ou nouvelles, et toutes les pratiques religieuses, qu'elles soient collectives ou individuelles, poursuivent le même but. « Le religieux est un ressort fondamental de l'humain devant l'enigme du sens de la vie. Le religieux est là pour donner du sens aux personnes. »

Il souligne d'ailleurs que plusieurs personnes se tournent souvent vers le religieux après une expérience personnelle. « C'est souvent à la suite d'un choc, comme un deuil ou un autre événement douloureux, que la personne se questionne sur le sens de sa vie. Et souvent le monde séculier ne lui apporte pas la réponse dont il a besoin. Il y a aussi le cas de personnes qui vivent des expériences spirituelles, qu'on appelle des expériences du feu, où la personne fait la rencontre de Dieu. Dans les deux cas, c'est le religieux qui sert alors de cadre et qui permet de donner un sens à ces expériences. »

De plus, le religieux permet de renouer avec certaines valeurs fondamentales. « Il y a dans le religieux des éléments qui sont profondément humains, comme l'espérance et le don. Le cinéaste Bernard Émond, dans ses trois films sur les vertus théologiques, fait la démonstration que ces vertus sont valables pour l'humain, même sans l'écrin de la foi. Il s'agit dans ce cas d'une spiritualité athée. »

Mais, dans tous les cas, il s'agit d'une offre de sens. C'est ainsi que je conçois le travail du théologien, qui est d'aider les gens à voir dans leur vie où se situe le religieux et comment celui-ci peut les aider à donner un sens à leur vie. »

Collaborateur du Devoir

Patrimoine religieux

Trop de lieux de culte ?

Le chiffre donne le vertige: 2751 lieux de culte érigés avant 1975, ouverts ou fermés, sont répertoriés au Québec.

ÉTIENNE PLAMONDON ÉMOND

Un manifeste, signé entre autres par Daniel Turp, ancien député, et Jean-Paul L'Allier, ancien maire de Québec, revendiquait l'année dernière la nationalisation des plus belles églises de la province. Bien que le Conseil du patrimoine religieux du Québec, financé en grande partie par le ministère de la Culture, s'abstienne de prendre position sur une telle proposition, ses préoccupations misent plutôt sur la mobilisation des collectivités et des élus locaux.

« Il y a un certain nombre d'édifices qui ont une valeur patrimoniale d'importance nationale, reconnaît Jocelyn Groulx, directeur du Conseil du patrimoine religieux, mais, pour la plupart, c'est plutôt du patrimoine de proximité, qui doit être pris en charge à une échelle locale ou régionale. »

Cette année, une enveloppe

de 18,6 millions de dollars est réservée par le gouvernement provincial pour la réfection des églises toujours en activité. Jocelyn Groulx admet que davantage de projets démarreraient si la somme allouée s'avérait plus élevée. « Il y a toujours plus de demande que d'argent disponible », constate-t-il. N'empêche, malgré le feu nourri des critiques qu'a essuyées la ministre Christine St-Pierre à propos de sa gestion du dossier de l'orgue de l'église Très-Saint-Nom-de-Jésus et de celui du Calvaire d'Okla, M. Groulx considère toujours que Québec fait figure de « leader » en la matière. « Le Québec est l'État en Amérique du Nord qui, de loin, a fait le plus d'efforts pour son patrimoine religieux », tient à souligner Denis Boucher, chargé de projets au Conseil du patrimoine religieux: 240 millions de dollars ont été investis directement par le gouvernement provincial dans ce secteur depuis une quinzaine



JACQUES NADEAU LE DEVOIR

Des centaines de lieux de culte sont répertoriés au Québec.

d'années. M. Boucher met par contre les choses en perspective: la culture anglo-saxonne, en matière de patrimoine, ne possède pas le même rapport avec le financement, qui s'y matérialise souvent via le mécénat, la philanthropie ou les legs testamentaires.

De fardeau à levier

Le Conseil du patrimoine religieux, anciennement connu sous le nom de Fondation du patrimoine religieux, acquitte actuellement 70 % des coûts d'un projet de réfection, alors que les 30 % qui restent doivent être assumés par le milieu. Un « frein », reconnaît M. Groulx, conscient des efforts, des campagnes de financement et de « l'huile de bras » que cela nécessite. Il témoigne que, bien souvent, les gens qui le contactent sont habituellement des bénévoles épuisés de porter seul un dossier à bout de bras.

« D'où l'idée d'une mobilisation plus grande pour aller chercher d'autres acteurs » qui connaissent bien les besoins de la région, juge M. Groulx. Limité à l'octroi de subventions pour la restauration, l'organisme à but non lucratif a indiqué, dans son mémoire déposé en commission parlementaire, qu'il devrait aussi pouvoir « offrir des services d'accompagnement pour soutenir

les organismes locaux dans leurs démarches de prise en charge ou de reconversion d'un lieu de culte. »

La démarche vise donc plus à stimuler et à soutenir les élus municipaux et les citoyens. « Il faut que les gens comprennent que ce n'est pas nécessairement un fardeau. Ça peut aussi être un levier, illustre M. Boucher. Pour un village, par exemple, peut-être que l'église est une clé pour mettre en place un nouveau projet, pour mobiliser les gens, pour susciter une réflexion, stimuler l'imagination. »

« Lorsqu'on parle de la valeur patrimoniale, il faut aussi considérer ce que la collectivité locale a attribué à ce bâtiment-là », précise-t-il. Par exemple, la reconversion d'une église en bibliothèque peut se révéler être la meilleure idée pour un village, mais la pire pour un autre. « Ce sont des espaces qui sont particuliers et qui ne sont pas faciles à ré-affecter. Mais, par leur emplacement, leur qualité, leur ampleur, leurs dimensions, ils ont sûre-

ment encore un service à rendre à la collectivité », dit M. Boucher, lors d'une entrevue avec Le Devoir se déroulant dans les bureaux de l'organisme, installés juste au-dessus de la chapelle du Bon-Pasteur, reconverte en salle de concert.

Pas uniquement des églises

Dans l'ancien couvent du Bon-Pasteur, une garderie et des résidences pour personnes âgées sont aussi aménagées. M. Groulx note que les couvents, séminaires et monastères, alors que la vente d'une importante partie de ce parc immobilier est à prévoir dans la prochaine décennie, offrent davantage de polyvalence pour la réutilisation. « Il y a quand même des bâtiments énormes dans toutes les régions », fait par contre remarquer Denis Boucher, en rapport avec le poids démographique. Mais leur reconversion peut aussi servir de tremplin. « Nicolet a eu la chance d'en faire une école de police », évoque-t-il.

Puis, il y a la nécessaire conservation des objets et des œuvres d'art, comme l'a révélé l'acquisition en extremis du Calvaire d'Okla par le Musée de la civilisation, en collaboration avec le Conseil du patrimoine religieux. Ce dernier a d'ailleurs amorcé depuis trois ans, en partenariat avec la Société des musées québécois, un vaste chantier qui vise un inventaire exhaustif du patrimoine immobilier au Québec.

L'organisme persiste aussi à restaurer le patrimoine religieux présent sur des bâtiments dont la vocation n'est plus confessionnelle. Une démarche qui n'est pas toujours bien accueillie. L'installation d'une nouvelle croix sur le toit de l'hôpital du Sacré-Cœur de Montréal en a indisposé certains.

Selon Denis Boucher, la conservation de ces symboles ecclésiastiques sur des bâtiments publics relève d'un « principe de lisibilité ». « Bien qu'ils aient une connotation religieuse, ils ont aussi leur importance pour comprendre pourquoi ce bâtiment est dans la ville. L'hôpital n'a pas atterri là par hasard. »

Bien que cette restauration puisse parfois complexifier la tâche et faire grimper la facture, ces investissements en valent la chandelle, selon M. Boucher. « Que ce soit un hôpital, un collège ou un monastère, même si le bâtiment a changé de fonction ou de vocation, qu'il soit rénové ou agrandi, ce qui rend un bâtiment intéressant, c'est s'il est capable de nous parler, si on peut le lire et savoir à quoi il a pu servir à l'origine. Le jour où on enlève ces éléments et ces repères, le bâtiment perd son sens. »

Collaborateur du Devoir

Marie-Noëlle, étudiante à la maîtrise, se penche sur la question de la naissance et de la spiritualité.

Se pencher sur les enjeux de la diversité religieuse contemporaine.

Comprendre l'engagement humain et spirituel dans la société.

Réussir
au-delà des idées reçues.

L'Université de Sherbrooke offre une maîtrise et un doctorat en études du religieux contemporain à Longueuil et à Sherbrooke.

USherbrooke.ca/fater

UNIVERSITÉ DE SHERBROOKE

LA BIBLE
Traduction œcuménique (TOB)
Nouvelle édition 2011
avec notes intégrales

Traduction revue, avec des introductions générales, une introduction à chaque livre, des notes essentielles sur les particularités du texte, un tableau chronologique, un tableau synoptique, un glossaire, cartes couleur et plans noir et blanc.

69,95\$
9782853006798

Reliure rigide
Couverture satin mat grenat
Sous étui
17 x 24 cm; 2784 pages

Société biblique canadienne
Parole de Dieu – source de vie
www.biblescanada.com

RELIGION

Un 24 avril chrétien

Une grande fête pour tous

À chaque foi, sa Pâque ou ses Pâques

Pâque est très célébrée chez les juifs. Pâques est aussi la fête des fêtes chez les chrétiens, catholiques comme orthodoxes. Toutefois, tous ne célèbrent pas la même chose, ni de la même façon.

MARTINE LETARTE

«Pâques, c'est la fête centrale de la foi chrétienne, qui signifie croire que Jésus est mort et ressuscité. C'est croire qu'on mourra dans le péché et que, grâce au baptême, on sera appelé à une vie nouvelle», explique Marie-Andrée Roy, professeure au Département de sciences des religions de l'UQAM.

«Dans une société sécularisée comme la nôtre, Pâques n'a plus grand sens. C'est devenu comme une fête civile qui amène un congé. Un peu comme Noël. Pourtant, Pâques, c'est le fondement de la foi chrétienne», affirme Odette Mainville, professeure honoraire à la Faculté de théologie et de sciences des religions de l'Université de Montréal.

Les orthodoxes et les catholiques ne fêtent pas nécessairement Pâques en même temps, bien que ce soit le cas cette année. La fête est toujours célébrée le premier dimanche après la pleine lune du printemps, mais les orthodoxes et les catholiques n'utilisent pas le même calendrier. «Nous, les orthodoxes, utilisons le calendrier julien, qui a 13 jours de différence avec le calendrier grégorien utilisé par les catholiques. C'est important, parce que, pour nous, il serait impossible de fêter Pâques avant les juifs, parce que Jésus est ressuscité dans la semaine ayant suivi la Pâque juive», indique Dimitri Kitsikis, professeur émérite au Département d'histoire de l'Université d'Ottawa.

La Pâque juive

La Pâque juive, c'est la célébration de la sortie de l'Égypte. «La Bible hébraïque raconte comment les juifs sont descendus en Égypte pour trouver de la nourriture. Ils y sont restés quelques siècles et y ont été mis en esclavage. Avec l'aide de Dieu, Moïse est venu les libérer et la mer s'est divisée en deux pour les laisser passer. Cette sortie de l'Égypte est importante pour le peuple juif, puisque c'est le passage de l'esclavage vers la liberté. D'ailleurs, lors de son dernier repas, Jésus, qui était juif, célébrait la Pâque juive», explique Sharon Gubbay Helfer, chargée de cours sur le judaïsme à l'UdeM.

Lors de la Pâque juive, l'histoire de la sortie des juifs de l'Égypte doit toujours être racontée lors d'un grand repas ritualisé, le seder. Et l'un des symboles les plus connus de la Pâque juive est la matza, un pain plat. «Lorsque les juifs sont sortis de l'Égypte, ils ont dû faire vite, donc ils n'ont pas eu le temps de faire lever le pain. Donc, pendant les huit jours de Pâque, c'est sept en Israël, nous mangeons du pain plat», raconte Sharon Gubbay Helfer.

La fête de Pâque commence toujours la veille du 15^e jour du mois de Nissan du calendrier lunaire. «Même ceux qui sont plus ou moins religieux se réunissent généralement pour célébrer la Pâque juive. Les statistiques montrent que c'est la fête juive la plus célébrée», précise-t-elle.

Rituels catholiques

Et chez les catholiques? Avant de fêter Pâques, il y a le carême qui commence le lendemain du Mardi gras. «C'est pour se préparer à vivre la mort et la résurrection du Christ. Disons que la pratique est plutôt tiède au Québec, avec la culture du plaisir immédiat et de la consommation. D'ailleurs, on commence à vendre, à acheter et à manger des chocolats de Pâques en plein carême, ce qui était impensable il n'y a pas si longtemps!», s'exclame Marie-Andrée Roy.

Le premier jour du carême est le mercredi des Cendres. «Dans les églises, on met de la cendre sur le front des personnes pour leur rappeler qu'elles sont poussière et qu'elles retourneront poussière», explique Mme Roy.

Une semaine avant Pâques, il y a le dimanche des Rameaux. «C'est pour rappeler l'entrée triomphale de Jésus à Jérusalem qui allait fêter la Pâque juive», explique Mme Roy. C'est ainsi qu'on entre dans la Semaine sainte. «Il y a énormément de rites dans cette semaine. Entre autres, le Jeudi saint, il y a le lavement des pieds. Jésus avait lavé les pieds de ses disciples pour leur enseigner le service», explique Odette Mainville.

«Dans la nuit, Jésus a été arrêté et le lendemain, le Vendredi saint, il a été condamné à mort et crucifié. C'est jour de deuil. On fait aussi le chemin de croix pour se rappeler toutes les souffrances vécues par Jésus et sa mort. C'est la journée pour se rappeler toutes les morts et les souffrances vécues par les humains», explique Marie-Andrée Roy.

Le samedi, c'est la veillée pascale. On inaugure un nouveau cierge pascal dans les églises et on lit les textes les plus importants de la Bible. Pendant cette célébration, les catholiques sont invités à renouveler leurs promesses de baptême. Ensuite, ils célèbrent la résurrection de Jésus.

Rituels orthodoxes

Chez les orthodoxes, le grand carême est très strict. «Pendant ce temps, nous ne devons manger aucun produit animal, et c'est le temps de se renouveler, de se confesser et de prier», affirme Dimitri Kitsikis, joint un matin alors qu'il prenait une tartine à l'huile d'olive (le beurre est interdit!) et à l'origan en guise de petit-déjeuner.

Est-ce que la pratique est toujours forte en 2011? «Ça se perd un peu chez les jeunes, à Montréal par exemple, mais c'est plus présent que chez les catholiques», affirme l'historien d'origine grecque.



JOHN VIZCAINO REUTERS

Le dimanche des Rameaux en Colombie

Le premier dimanche de jeûne, c'est la fête du rétablissement des icônes. «L'empereur romain avait interdit les icônes, et au bout d'un siècle, au IX^e siècle, on est revenu au respect des icônes. C'est le dimanche de l'orthodoxie», explique M. Kitsikis.

Au sixième dimanche du grand carême, c'est le dimanche des Rameaux et c'est le début de la Semaine sainte. Le Samedi saint est très important chez les orthodoxes. «Depuis le XII^e siècle, avec une torche éteinte, le patriarche orthodoxe de Jérusalem entre dans le Saint-Sépulchre, la tombe du Christ, après avoir été fouillé par les autorités israéliennes pour s'assurer qu'il n'avait pas sur lui de quoi allumer un feu. Lorsqu'il en ressort, la torche a pris feu, par miracle. Ensuite, on envoie ce feu par avion dans tous les pays orthodoxes et c'est avec ce feu qu'on allume les cierges des églises et on essaye de le garder toute l'année», raconte Dimitri Kitsikis.

Ensuite, le dimanche de Pâques, les orthodoxes mangent de l'agneau. «Chaque village orthodoxe fait cuire un agneau à la broche. C'est l'agneau pascal que sacrifiaient les juifs. Puis, il y a les œufs bouillis qu'on teint en rouge et qui représentent la vie», explique le professeur.

Pour clore les grandes festivités, les catholiques et les orthodoxes attendent la Pentecôte, 50 jours après Pâques. «C'est à ce moment que les apôtres se sont réunis et qu'ils ont reçu l'Esprit saint», affirme M. Kitsikis.

«C'est représenté par des langues de feu, précise Marie-Andrée Roy. Ensuite, les disciples ont pu annoncer la bonne nouvelle.»

Collaboratrice du Devoir

ÉDITION

Un « lourd héritage »

ISABELLE BINGGELI

Jean-Marie Lassausse cultive les terres du monastère de Tibhirine depuis 2001. Le destin mènera ce fils d'agriculteurs, animé d'un ardent désir de devenir prêtre, en ce lieu de prière gardien du douloureux souvenir de sept moines cisterciens assassinés en 1996.

Le témoignage du prêtre de la Mission de France relate le quotidien des villageois, où, tous les jours, les discussions et le «dialogue de vie» sont empreints de l'héritage spirituel des frères. Écrit avec Christophe Henning, écrivain et journaliste, *Le Jardinier de Tibhirine* est un témoignage sur l'ouverture aux autres, la communauté, la fraternité.

LE JARDINIER DE TIBHIRINE

Jean-Marie Lassausse, avec Christophe Henning Bayard
Montrouge, 2010, 147 pages

C'est un regard sur la signification et la place de l'expérience mystique dans la vie chrétienne que propose l'ouvrage *La Mystique démythifiée*. Alors que ce vocable est souvent attribué à l'ésotérisme, à l'occultisme ou encore aux phénomènes paranormaux, il demeure pourtant une part de la recherche de simplicité propre à la spiritualité chrétienne.

Dirigé par Fabrice Blée, ce livre réunit les propos de professeurs de théologie et d'éducation, d'un moine et d'un enseignant du bouddhisme. Les textes sont structurés autour de trois thématiques: les raisons et les enjeux de la difficile rencontre entre le christianisme et la mystique, les conditions d'un renouveau mystique dans la vie chrétienne et enfin la nature de l'expérience d'intériorité. Des questions qui ouvrent la voie à une réflexion critique et permettent la découverte de ce pan de la pratique spirituelle.

LA MYSTIQUE DÉMYTHIFIÉE

Sous la direction de Fabrice Blée
Novalis
Montréal, 2010, 200 pages

Ce sont des mots et des images qui nous transportent ici dans un univers où sont dévoilés le visage de Jésus et la richesse de ses silences face à Pilate. Sylvie Germain écrit à son tour un *Chemin de croix* contemporain qui revisite les quatorze stations traditionnelles, de la condamnation de Jésus à l'obscurité de son tombeau. Les textes, sous forme de méditations, sont accompagnés de magnifiques photographies de Tadeusz Kluba.

CHEMIN DE CROIX

Sylvie Germain
Photographies de Tadeusz Kluba
Bayard
Montrouge, 2011, sans pagination

Collaboratrice du Devoir

SAMI AOUN

LE RETOUR TURBULENT DE DIEU
Politique, religion et laïcité
Sami Aoun

Gérard Marier

AVANT DE REFERMER LES ÉVANGILES
Comprends-tu vraiment ce que tu lis?
Gérard Marier

Jean-Guy Saint-Arnaud

EMMAÛS ALLER-RETOUR
Repères pour l'accompagnement spirituel
Jean-Guy Saint-Arnaud

DRONDI - FOURNI - GAGNI - GOSCI - LEVILLI - O'NEIL

LA RELIGION SANS CONFESSION
Regards sur le cours d'éthique et culture religieuse
Collectif

PIERRE FRANCCŒUR

PARRAIN, MARRAINE, POURQUOI MOI ?
Pierre Franccœur

Assemblée des évêques catholiques du Québec

GUIDE DE PASTORALE ŒCUMÉNIQUE
A.E.C.Q.

Marie-Thérèse Nadeau

L'ULTIME RÉALISATION DE SOI
Marie-Thérèse Nadeau

Jean-Paul II

JEAN-PAUL II Bienheureux

Jean-Yves Garneau

NEUVAINES DE PRIÈRES AVEC LE BIENHEUREUX JEAN-PAUL II

Cécile Dionne

OSER LA RENCONTRE
Foi et psychanalyse
Cécile Dionne

MÉDIASPAUL

NOUVEAUTÉS

EN VENTE CHEZ VOTRE LIBRAIRE

www.mediaspaul.qc.ca

Les OPM représentent le plus grand mouvement laïc de collaboration missionnaire de l'Église

Elles sont actives dans plus de 140 pays sur les cinq continents, et promeuvent le soutien de l'évangélisation proprement dite, sans exclure cependant l'aide dans le domaine caritatif, pastoral, social, médical, et autre.

Elles sont présentes dans 1 250 diocèses les plus pauvres du monde, afin d'aider les Églises locales à accomplir leurs engagements pastoraux.



ŒUVRES PONTIFICALES MISSIONNAIRES CANADA FRANCOPHONE
www.opmcanada.ca

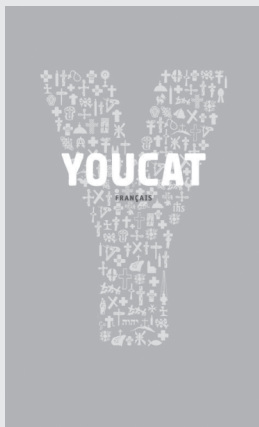
Les quatre œuvres pontificales missionnaires

L'Œuvre pontificale pour la propagation de la foi (OPPF) finance plus de 6 000 projets par an
www.oppf.ca

L'Œuvre pontificale de Saint-Pierre-Apôtre (OPSPA) aide les séminaristes, les séminaires et les noviciats religieux
www.opspa.ca

L'Œuvre pontificale de l'Enfance missionnaire (OPEM) Sa devise : « Les enfants aident les enfants »
www.mondami.ca

L'Union pontificale missionnaire (UPM) participe à la formation missionnaire des prêtres, religieux, religieuses et agents pastoraux



YOUCAT
Catéchisme de l'Église catholique pour les jeunes
Avec en introduction une lettre inédite de Benoît XVI

Destiné aux jeunes de 16 à 30 ans, un livre indispensable pour les aider à comprendre et vivre leur foi.

En librairie à la fin mai.

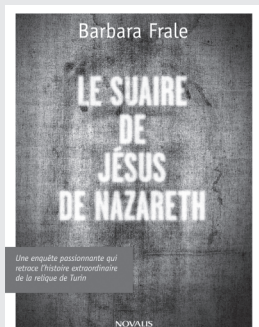
308 pages, 19,95\$



Benoît XVI
LUMIÈRE DU MONDE
Le pape, l'Église et les signes des temps
Un entretien avec Peter Seewald

Jamais un pape n'a pris une telle décision. Dans cet entretien, il ouvre son cœur à tous et ne laisse aucune question de côté.

300 pages, 39,95\$



Barbara Frale
LE SUIAIRE DE JÉSUS DE NAZARETH

Une enquête passionnante qui raconte l'histoire extraordinaire et fascinante de la fameuse relique de Turin.

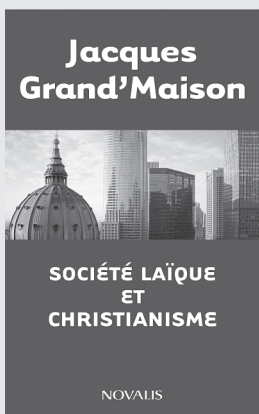
450 pages, 55,95\$



Jean Monbourquette et Isabelle D'Aspremont
EXCUSEZ-MOI, JE SUIS EN DEUIL

Un ouvrage qui dénonce le déni tant individuel que familial et social de la mort et du deuil.

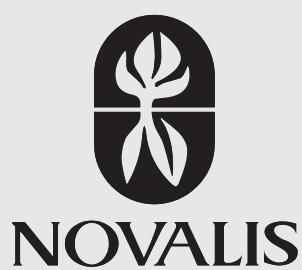
168 pages, 21,95\$



Jacques Grand'Maison
SOCIÉTÉ LAÏQUE ET CHRISTIANISME

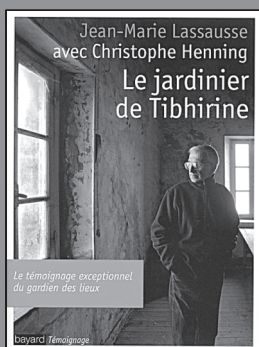
Le testament spirituel d'un des plus grands penseurs de la société québécoise.

184 pages, 24,95\$



75 ans

POUR QUE LE DIALOGUE CONTINUE...



Jean-Marie Lassause
Préface de Dom André Barbeau de l'Abbaye Val Notre-Dame au Québec
LE JARDINIER DE TIBHIRINE

Le gardien du Monastère de Tibhirine témoigne de sa vie quotidienne en Algérie et de l'héritage spirituel des sept moines assassinés.

156 pages, 35,95\$



DES HOMMES ET DES DIEUX
Les images du film, les écrits des Moines de Tibhirine

Un hommage aux sept frères de Notre-Dame de l'Atlas et à leur combat pour le dialogue avec l'Islam.

120 pages, 29,95\$



Ladislav Örsy, jésuite

« Les lois ont le pouvoir unique de forger une société humaine »

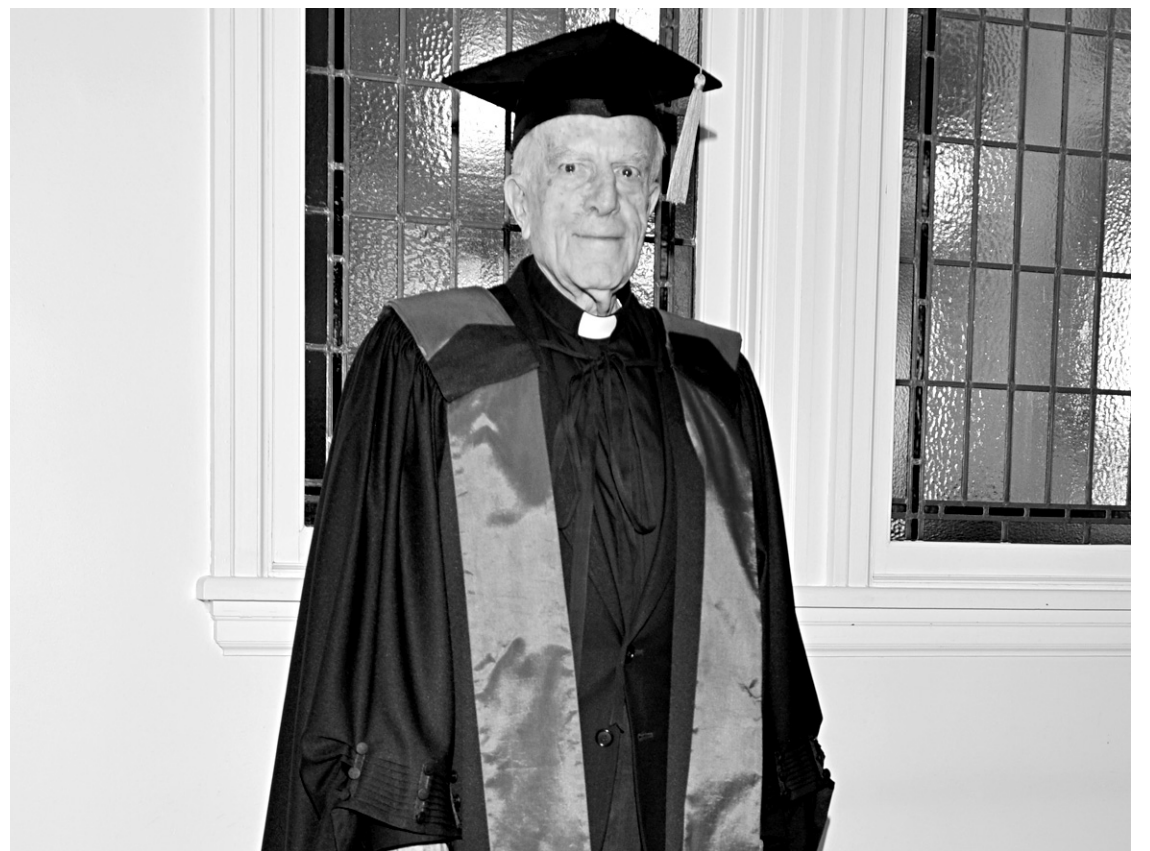
Le 8 avril 2011, l'Université Saint-Paul a décerné un doctorat honorifique au père Ladislav Örsy, théologien et spécialiste en droit canon, dont les recherches accompagnent depuis un demi-siècle le profond renouvellement de l'Église catholique qui a été mis en route lors du concile Vatican II.

ASSIA KETTANI

Aujourd'hui âgé de 90 ans, le père Örsy est né en Hongrie au sein d'une petite communauté catholique qui n'avait que très peu, selon ses dires, changé sa mentalité et ses pratiques en près de 400 ans. Il est devenu membre de la Compagnie de Jésus en 1943 et a été ordonné prêtre en 1951 à Louvain, en Belgique, puis son parcours le mènera jusqu'aux États-Unis, où il enseigne depuis 19 ans le droit canonique, le droit romain et la philosophie du droit dans la plus vieille université catholique américaine, l'Université de Georgetown, à Washington.

Entre-temps, il a été le témoin privilégié, mais également l'un des acteurs, du mouvement de l'Église catholique vers la modernité amorcé lors du concile Vatican II. «Le concile a été mis en place pour entamer un renouvellement interne de l'Église et pour établir une nouvelle conception de la communication avec l'ensemble de l'humanité. La mise en pratique de cette nouvelle vision dure depuis la fin du concile en 1965. Certains ont du mal à abandonner les anciennes façons, mais d'autres le vivent comme un renouveau printanier», explique le père Örsy.

Les grands axes de cette évolution? «Ce qui a émergé du concile teinte la relation de l'Église non seulement avec la religion, mais avec l'humanité entière. Cela concerne aussi bien l'organisation interne de l'Église que son ouverture sur le monde», avance le père Örsy. D'un point de vue structurel et administratif, les directives émises lors du concile ont modifié la pyramide hiérarchique unilatérale qui prévalait jusqu'alors. «Il y a une participation croissante de laïcs à la vie de l'Église. Les membres des paroisses ou des diocèses peuvent désormais travailler ensemble et gérer les problèmes de façon commune, au lieu de recevoir les ordres d'un supérieur. Il y a un plus grand sens de la communauté.» Mais c'est surtout le rôle crois-



JEAN-PAUL PICARD

Le père Ladislav Örsy, théologien et spécialiste en droit canon, a reçu le 8 avril dernier un doctorat honorifique de l'Université Saint-Paul, à Ottawa.

sant du Vatican dans la communauté internationale qui caractérise le nouveau visage de l'Église: un Vatican qui fait entendre sa voix aux Nations Unies, surtout au sujet des droits de l'homme, des réfugiés et du bien-être des habitants des pays en voie de développement. «Au cours des 50 dernières années, l'Église a pris conscience qu'elle avait un rôle à jouer non seulement au sein de la communauté croyante, mais aussi au-delà. Il y a de grands débats internationaux, des solutions à trouver en collaboration avec d'autres pays. Il ne s'agit pas d'imposer ses dogmes, mais d'afficher une autre attitude envers le monde, plus amicale et ouverte aux autres religions. C'est une dynamique en plein développement.»

Nouvelles règles

Au cours de sa carrière universitaire, le père Örsy a entretenu une réflexion incessante sur les orientations émises par le concile et leur mise en application pratique du point de vue législatif. Une carrière pendant laquelle il a publié une dizaine de livres et enseigné entre autres à l'Université grégorienne de Rome, à l'Université Fordham de New York et à l'Université de Fribourg. «Le concile a donné les grandes lignes des changements à adopter, mais les nouvelles règles doivent être établies

au fur et à mesure. Le changement n'est pas immédiat: il y a un travail nécessaire pour savoir quels changements sont nécessaires et comment les mettre en application. C'est un processus en cours qui se poursuivra encore pendant quelque temps.»

Et, pour cela, le père Örsy est une voix internationalement reconnue dans le dialogue intellectuel qui se construit au sein de l'Église. «Chaque fois qu'une nouvelle loi est émise, il y a différentes opinions sur la manière d'interpréter cette loi. Ces échanges et discussions sont nécessaires à la vie intellectuelle de l'Église. Notre organisation n'affiche pas une uniformité absolue. L'Église n'a jamais été cela et ne le sera jamais: il y a toujours différentes façons d'envisager les choses.»

Mais ce sont avant tout sa croyance fondamentale dans le pouvoir des lois et sa passion pour le droit qui ont mené cet intellectuel jésuite à consacrer sa carrière au volet législatif d'une vision de l'Église en pleine évolution. Selon lui, «les lois ont le pouvoir unique de forger une société humaine. Une loi bien faite peut faire plus pour une communauté qu'un millier d'initiatives dispersées ou que de nombreuses théories inefficaces. À l'inverse, le pouvoir destructeur de mauvaises lois peut ruiner la vie des gens.»

Loi et conscience

Du côté de son enseignement, le père Örsy se plaît à sortir des sentiers battus. Ainsi, il consacre une partie de son enseignement à des réflexions sur les rapports entre loi et conscience. «Que faire lorsque nos convictions profondes vont à l'encontre de la loi? Comment trouver un équilibre entre notre conscience personnelle et le respect de la loi, qui s'applique à tous?», demande le père

Örsy, tout en soulignant le fait qu'il s'agit là d'un type de questionnement qui émerge fréquemment aux États-Unis. Et, dans le cadre d'un enseignement sur l'histoire des droits de l'homme, le père Örsy rappelle le mouvement peu connu formé par un groupe de professeurs chrétiens qui, au XVI^e siècle en Espagne, critiquaient le sort réservé aux autochtones de l'Amérique du Sud, condamnaient l'esclavage au nom des droits de l'homme et critiquaient l'évangélisation forcée au nom de la liberté religieuse.

Mais si le droit a toujours été son portail privilégié pour envisager les rapports de la religion avec la société, ce sont avant tout le dialogue et le respect qui devraient, selon lui, régir les codes de conduite des uns et des autres en matière de religion. «L'État ne devrait pas devenir officiellement religieux, parce que sa mission est le bien-être public. L'État est incompétent en matière religieuse. Vice-versa, les communautés religieuses ne devraient pas se mêler de questions séculières, ce n'est pas leur vocation. Entre ces deux normes, les citoyens doivent trouver des façons sages et respectueuses entre les croyances et les interdits. Les non-croyants doivent accorder aux croyants le droit de pratiquer leur religion et les croyants ne doivent pas empêcher les non-croyants d'exprimer leurs opinions. Nous avons tous besoin de plus que de la simple tolérance: nous devons encourager activement la liberté des autres. Il n'y a aucune autre manière de construire l'harmonie dans une communauté humaine. Une telle attitude ne peut jamais être légiférée, c'est une question de bon sens et de respect.»

Collaboratrice du Devoir

Sous la direction de **Solange Lefebvre** et **Robert R. Crépeau**

LES RELIGIONS SUR LA SCÈNE MONDIALE

Qu'en est-il du rôle politique et de la véritable fonction des religions dans les grands conflits de l'heure ?

214 pages
29,95 \$

Abonnez-vous à INFO-PUL
www.pulaval.com

1960 - 2010

50 ans!

INSTITUT DE PASTORALE DES DOMINICAINS
Centre de formation universitaire

L'aventure se poursuit,
Venez risquer l'espérance avec nous ...!

..... Quelques escales

Bénévolat et engagement : une question de valeurs
Sylvie LATREILLE / 4 au 8 juillet ; 9h à 12h

« Je le ressusciterai au dernier jour » : le visage singulier de l'espérance chrétienne
Michel GOURGUES, o.p. / 11 au 15 juillet ; 9h à 12h

Nouveaux modèles ecclésiaux
Mgr Albert ROUET, archevêque de Poitiers (France) / 12 au 16 septembre 2011 ; 9h à 12h

... et beaucoup d'autres cours pour mieux comprendre la foi!

INSTITUT DE PASTORALE DES DOMINICAINS
2715, chemin de la Côte-Ste-Catherine
Montréal (Québec) H3T 1B6
Téléphone : 514-739-3223, poste 323
secretariat@ipastorale.ca

www.ipastorale.ca

RELIGION

VATICAN

L'Église de Benoît n'est pas celle de Jean-Paul

En passant du Polonais Jean-Paul II à l'Allemand Benoît XVI, du philosophe au théologien, l'Église catholique a-t-elle vécu des changements notables depuis le 19 avril 2005? Sur les plans dogmatique, politique, social et de la gouvernance, Joseph Aloïs Ratzinger dirige les destinées du Vatican depuis à peu près six ans jour pour jour; quels courants s'en dégagent?

RÉGINALD HARVEY

Catherine Clifford et Yvan Mathieu, prêtre catholique, sont tous deux professeurs au Département de théologie de l'Université Saint-Paul d'Ottawa. Ils témoignent des convergences et des divergences qui émergent des pontificats de ces deux hommes, dont la formation diffère, ce qui influe sur leur façon d'exercer le pouvoir. En matière de dogme, Catherine Clifford porte ce regard: «Je ne sais pas s'il est plus rigoureux que son prédécesseur. Ce qui est intéressant à retenir, c'est que Benoît XVI ne parle pas aussi souvent que Jean-Paul II, mais il fait une distinction, et je ne sais pas si tout le monde la comprend, entre sa propre pensée et son opinion théologique, entre ses publications personnelles et son enseignement en tant que pape.»

Elle étoffe son jugement: «En fait, il n'a pas enseigné beaucoup, ne préparant que trois lettres encycliques sur les éléments-clés et les grandes valeurs au cœur de l'Évangile, qui sont celles de la charité, de l'espérance et de la foi; il veut de la sorte redire l'essentiel de ce livre saint.» Son collègue ajoute: «La formation des deux hommes a beaucoup à jouer sur ce plan; l'un était formé en philosophie et l'autre l'est en théologie. Par exemple, on voit la différence

entre les deux par le fait que les trois encycliques de Benoît XVI portent sur les trois vertus théologiques, ce qui est déjà beaucoup.» Il relève une anecdote plutôt significative: «Les gens disent qu'ils allaient voir le premier, alors qu'ils vont entendre le second.»

Le pape actuel a relevé un énorme défi en accédant au pontificat: «Je pense qu'il a été capable d'être fidèle à Jean-Paul II en assurant une continuité tout en demeurant lui-même. Les deux travaillaient très bien ensemble, mais ils ne possèdent pas du tout la même personnalité. Il effectue des voyages mais en beaucoup moins grand nombre.» Sur ce point, Mme Clifford signale un détail non négligeable: «Il est beaucoup plus âgé.»

Occident et œcuménisme

Quel est l'essentiel du message livré à l'occasion de ses déplacements à l'étranger? La professeure résume ses propos: «Il s'inscrit dans la même ligne que les discours précédents. Il redit cette préoccupation déjà manifestée surtout du côté de l'Europe et du monde occidental, qui veut rappeler les racines chrétiennes de cette société et de sa culture.»

Yvan Mathieu souligne un autre fait qui renforce la thèse de sa collègue: «Le simple choix de son nom, Benoît, qui est lié à saint Benoît, père des moines de l'Occident et patron



MAX ROSSI REUTERS

Benoît XVI devait relever un énorme défi en accédant au pontificat.

de l'Europe, dit beaucoup sur ce qu'il veut accomplir.»

D'un point de vue œcuménique, il s'est distingué dès le début de son mandat: «Il a fait des efforts marqués pour se rapprocher de l'orthodoxie, de nos frères séparés appartenant à celle-ci, ce qui est peu souligné dans les médias.» Mme Clifford enchaîne: «Il est ouvert sur les autres religions et, comme son prédécesseur, quand il voyage il veut rencontrer les chefs des autres églises et des grandes familles religieuses. Il continue cet

engagement œcuménique que l'Église toute entière a pris depuis le concile Vatican II.»

Le pape actuel a maintenu une ligne de pensée conservatrice sur de grands enjeux qui marquent les sociétés contemporaines, comme la contraception et l'homosexualité, à titre d'exemples. Le père Mathieu apporte cet éclairage: «Il se situe dans le plein courant de Jean-Paul II; il maintient les mêmes positions. Il fait preuve d'un souci de son rôle d'enseignant au nom de l'Église en es-

sayant d'être fidèle à la grande tradition.»

Le Vatican et la politique

Le pontificat de Jean-Paul II a été le troisième en durée dans l'histoire de l'Église; il s'est étalé sur 26 ans, et des événements majeurs sur le plan politique sont survenus en cours de route. Yvan Mathieu aborde l'aspect politique de la gouvernance ecclésiastique des deux plus récents papes: «Sous Jean-Paul II s'est produite notamment la chute du mur de Berlin et du communisme; il était polonais et il a eu un très grand rôle à jouer dans ces moments historiques.» «Benoît XVI est peut-être moins activiste que l'autre l'était dans la première partie de sa carrière, renchérit Mme Clifford. Il est intéressant de noter qu'il redit toujours l'engagement de l'Église pour la paix; actuellement, il parle presque continuellement de la situation en Lybie.»

Elle ajoute: «D'un point de vue politique, il prend également la défense des chrétiens qui sont persécutés dans tous les endroits du monde; je fais allusion aux communautés chrétiennes en Irak, en Syrie, au Moyen-Orient, en Indonésie et dans différents coins de l'Asie. Il plaide surtout en faveur de la liberté religieuse.» Et M. Mathieu vide la question: «Quand il met de l'avant l'importance, pour la société occidentale, de ne pas oublier ses racines chrétiennes, il joue un rôle politique. Ses interventions en ce sens du côté de l'Europe sont importantes. C'est un discours qui a peu d'écho ici, mais qui pourrait en avoir avec toutes les questions d'accommodements raisonnables qui font surface.

Dans cet esprit, on se demande parfois si les chrétiens ont encore droit de cité.»

Ouverture et décentralisation

À son entrée en fonction, Benoît XVI s'est sans doute appliqué à gouverner dans la continuité de l'administration précédente. Catherine Clifford examine la situation sous cet angle: «Sous Jean-Paul II, je pense qu'il y a eu un mouvement de centralisation au Vatican; cela s'est aussi passé au moment où il y a eu une grande croissance de la population catholique autour du monde et le défi était encore plus grand de faire l'unité dans ce contexte d'expansion se déplaçant au sud de l'équateur, où habitent maintenant la moitié des catholiques du monde.» Voilà ce qui explique jusqu'à un certain point une réaction tournée vers la centralisation.

À l'heure actuelle, elle fait part des sons de cloche qu'elle reçoit sur cette question: «J'ai entendu les évêques dire qu'ils se sentent très écoutés par Benoît XVI quand ils ont des préoccupations à partager. Quand le premier synode s'est réuni sous son pontificat, ils ont pu s'exprimer plus librement là où autrefois ils ne faisaient que prononcer des discours. Il existe maintenant un dialogue accru entre les évêques et les responsables des Églises locales.» Du côté de Rome, les deux professeurs assurent également que l'accueil que reçoivent les évêques lors de leurs visites protocolaires au Vatican est plus ouvert qu'il ne l'était auparavant; l'Église est davantage à leur écoute.

Collaborateur du Devoir

Pâques, source d'espérance
et de vie nouvelle
pour vous, pour nous,
pour l'humanité entière!

Sur les traces de notre fondatrice Marie-Rose Durocher,
toujours, nous demeurons **Éducatrices pour la vie!**

SNJM
du Québec

Sœurs des Saints Noms de Jésus et de Marie du Québec
www.snjm.qc.ca

M +

Demain, un peu partout dans le monde,
les chrétiens célébreront la Résurrection du Christ.
Que cette fête soit source de joie,
et d'espérance pour toutes et tous.

L'Église catholique de Montréal



MISSIONS
ÉTRANGÈRES

Nous sommes des prêtres et laïques
Témoignant de l'Évangile
Dans le respect des cultures
Pour la promotion de la dignité humaine
Particulièrement auprès des plus défavorisés
Dans 12 pays du monde.

SOCIÉTÉ DES MISSIONS-ÉTRANGÈRES
180, place Juge-Desnoyers, Laval H7G 1A4 Tél.: (450) 667-4190
www.smelaval.org



Les Sœurs de la
Présentation de Marie

ALLÉLUIA!

Jésus est ressuscité!

Que le rappel de sa victoire sur la mort
ravive notre espérance et notre joie.

3600, rue Bélanger
Montréal, Qc H1X 1B1

Les Sœurs de Saint-Joseph
de Saint-Hyacinthe

Que le printemps de Dieu
apporte un renouveau de vie
à toute personne
en recherche de sens et de bonheur!
Christ est ressuscité. Alléluia!

Joyeuses Pâques!

Visitez notre site : www.sjsh.org

Bienvenue au Centre Elisabeth-Bergeron!
805, av. Raymond,
Saint-Hyacinthe, Qc J2S 5T9



Nous, Sœurs de l'Assomption de la Sainte Vierge de
Nicolet, sous le souffle de l'Esprit, avons à cœur de vivre
selon le charisme légué par notre fondateur, l'Abbé Jean
Harper, et qui est toujours actuel: «Révéler l'Amour du
Père dans la mission éducative.»

Invitation à visiter notre site WEB : www.sasv.ca



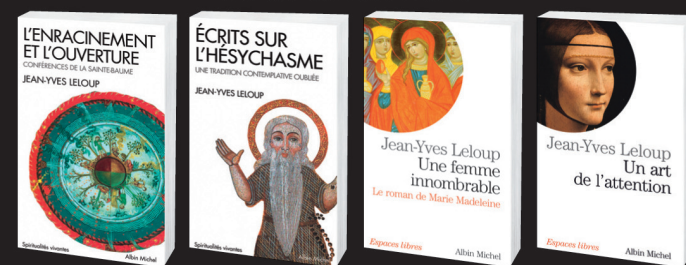
ÉLOGE DU
VOYAGE INTÉRIEUR

JEAN-YVES
LELOUP

JEAN-YVES LELOUP
L'Assise
et la Marche

«Méditer, pour ne pas
se laisser disperser.
Marcher, pour ne pas
rester prisonniers des liens
qui nous entravent.»

DU MÊME AUTEUR



ALBIN MICHEL

RELIGION

Rencontre avec M^{re} Gérard Cyprien Lacroix

Le nouvel archevêque de Québec raconte...

« L'être humain cherche à être heureux »

M^{re} Gérard Cyprien Lacroix vient de succéder au cardinal Marc Ouellet à titre d'archevêque de Québec et de primat du Canada. Rencontre avec un homme humble, au parcours caractérisé par le don de soi, qui souhaite que tout un chacun trouve enfin le chemin de la foi et du bonheur.

THIERRY HAROUN

Qui est Gérard Cyprien Lacroix, nommé archevêque de Québec par le pape Benoît XVI, le 22 février dernier? «Écoutez, je suis né en Beauce dans un village qui s'appelle Saint-Hilaire-de-Dorset, qui compte aujourd'hui environ 110 personnes. Je dis souvent avec un brin d'humour que c'est le seul village au Québec qui peut dire qu'environ 1 % de sa population est évêque!»

Il est l'aîné de sept enfants. Sa mère était au foyer et son père était bûcheron et agriculteur. En 1965, lorsqu'il avait huit ans, sa famille s'est installée en Nouvelle-Angleterre, où on promettait de plus verts pâturages. Il y poursuivra ses études jusqu'à la première année de collégial, puis il reviendra de son propre gré dans la Belle Province. «Toute ma famille est encore là-bas. Je suis le seul à être revenu au Québec.»

Et le voilà monseigneur quelques décennies plus tard. «Eh, mon Dieu, c'est quelque chose!» Pourquoi avoir choisi cette vocation? «Je n'ai pas choisi cette vocation, c'est la vocation qui m'a

choisi. À l'âge de 18 ans, j'étais déjà convaincu que je devais servir les autres et être au service de l'Évangile. Mais je ne pensais pas être prêtre. J'ai par contre, à l'âge de 25 ans, eu l'appel de la vocation sacerdotale. Avant cela, j'étais graphiste, je travaillais dans le monde de l'imprimerie, de l'édition. Et, en 1981, j'ai demandé à mes patrons un congé sans solde de six mois pour vivre une expérience d'aide humanitaire en Colombie et venir en aide aux pauvres, ce qui a été décisif pour la suite.»

Rencontre avec le pape

M^{re} Lacroix nous a accordé cet entretien trois jours à peine après sa rencontre en privé avec le pape Benoît XVI au Vatican. «Ce fut un très grand privilège d'avoir rencontré en audience privée le pape, et ce, à peine 15 jours après l'inauguration de mon ministère comme archevêque de Québec et primat du Canada [le 25 mars dernier]. J'étais seul avec lui pendant 15 minutes. Ce n'est pas rien, vous savez. Ça été un échange très simple. Il m'a accueilli et ensuite on s'est assis ensemble autour de son bureau de



Mgr Gérard Cyprien Lacroix, archevêque de Québec et Primat de l'Église canadienne

travail. Nous avons échangé sur la situation dans le monde, nous avons parlé de la nouvelle évangélisation et des jeunes. Je lui ai dit qu'il y a un renouveau dans le diocèse de Québec, qu'il y a de

jeunes adolescents, de jeunes adultes et de jeunes familles qui adhèrent à la foi de façon merveilleuse, qui ont le goût de cheminer avec l'Évangile et la parole de Dieu et qui s'engagent en l'Église

de façon nouvelle. Cela a beaucoup intéressé le pape.»

Il tient par ailleurs à souligner que cet été plus de 200 jeunes de Québec participeront aux Journées mondiales de la jeunesse qui se tiendront à Madrid.

Questionné pour savoir s'il se faisait un devoir d'encourager les gens à fréquenter les églises, pratiquement désertées depuis des années, M^{re} Lacroix n'en a pas fait grand cas en précisant ceci: «Les journalistes m'ont en effet déjà posé la question suivante: "Vous voulez remplir les églises?" À cela je réponds que ma première idée n'est pas de remplir les bancs d'église mais plutôt d'amener les gens pour une première fois à la rencontre de Jésus-Christ, de Dieu. Un Dieu de lumière, un Dieu d'amour, un Dieu de vérité. De le rencontrer comme je l'ai fait, comme d'autres l'ont fait, afin de découvrir que l'Évangile est un chemin de vie, un chemin de liberté. Se mettre à l'écoute de Jésus permet de porter un regard nouveau sur le monde. Cela permet de regarder chaque être humain non pas avec un regard hautain et avec mépris, mais comme un frère ou une sœur. Cela conditionne notre façon de vivre en société et de considérer les autres avec respect.»

Homélie

Dans l'homélie intitulée «Deux soifs se rencontrent» et prononcée 27 mars dernier en la basi-

lique Notre-Dame-de-Québec, il y était question d'une humanité «qui ne cesse d'avoir soif de tant de façons, en quête de sens et de bonheur». Qu'en est-il? «En fait, je dis que l'être humain d'il y a 5000 ans ou d'aujourd'hui est le même, en ce sens qu'il cherche à être heureux, il cherche le bonheur. Et cette soif-là est mal canalisée. L'être humain va parfois chercher le bonheur dans des endroits où le bonheur ne se trouve pas. Il va dans des endroits qui le rendront esclave plutôt que de le rendre libre. Ce texte faisait référence à la Samaritaine que Jésus-Christ rencontre. C'était une femme qui avait une soif d'amour tellement grande. Elle en était à son sixième mari et elle n'avait pas encore trouvé le bonheur. Son problème n'était pas un problème de sexualité. Elle était plutôt aux prises avec une soif profonde et elle essayait de le combler par des relations passagères. Mais voilà, elle n'était pas comblée et c'est grâce à sa rencontre avec le Christ qu'elle a trouvé l'eau vive.»

M^{re} Lacroix tient à rappeler que nous vivons «dans un monde de consommation, dans un monde de matérialisme. C'est bien beau d'être entouré de gadgets électroniques, mais une fois qu'on en a, on n'est jamais vraiment satisfait.» A bon entendeur.

Collaborateur du Devoir

Écoles d'été

Laval nous ramène au Moyen-Âge...

Après le succès de ses deux écoles d'été tenues à l'abbaye en 2010, la Faculté de théologie et de sciences religieuses de l'Université Laval renouvelle l'expérience.

VALÉRIE R. CARBONNEAU

Cet été, tandis que deux écoles se tiendront à nouveau dans les abbayes de Saint-Benoît-du-Lac et de Val Notre-Dame, à Saint-Jean-de-Matha, l'Université Laval en propose une troisième, intitulée Arts et patrimoine religieux, cette fois dans un cadre nouveau et différent, au cœur du Vieux-Québec.

«Quand on a développé nos écoles d'été, on poursuivait l'objectif de trouver des lieux de caractère dans le domaine religieux au Québec qui seraient liés à nos enseignements», explique Gilles Routhier, vice-doyen de la Faculté de théologie et de sciences religieuses et responsable des écoles d'été.

L'été dernier, par exemple, la faculté a offert un cours sur la théologie au Moyen-Âge au monastère de Val Notre-Dame, parfois mieux connu comme le monastère d'Oka. «Le fait de l'offrir dans un monastère parlait de lui-même, puisque c'est là que se pratiquait la théologie avant de s'enseigner dans les universités», précise celui qui, en plus d'enseigner, assure la direction de mémoires et de thèses dans les domaines de l'ecclésiologie, de la missiologie et de la catéchèse, un parcours qui l'a mené à élaborer une synthèse sur le devenir du catholicisme au Québec durant la période contemporaine.

Plutôt que d'expliquer les choses de manière magistrale comme on le fait normalement

dans un cours qui se donne sur le campus, les écoles d'été permettent de vivre une expérience englobante. On s'immerse dans cet univers, ce climat dans lequel se développait la théologie aux XII^e et XIII^e siècles.

Sur les traces de saint Benoît

Même scénario avec «Le monde de saint Benoît», un cours également offert en 2010, qui portait sur une exploration du monde dans lequel vécut le moine bien connu Benoît de Nursie, donné cette fois à l'abbaye de Saint-Benoît-du-Lac. «Pour nous, il apparaissait intéressant de pouvoir vivre la vie d'un disciple de saint Benoît de nos jours.» Et cet homme demeure, après tout, assez contemporain, admet-il, en ajoutant qu'on reconnaît plusieurs similitudes entre cette période, qui s'est révélée être une transition, entre l'Empire et le Moyen-Âge, et aujourd'hui: la recherche d'un nouveau mode de vie, telle était sa quête, renchérit-il. A savoir: comment vivre le bonheur dans un nouveau contexte, où les anciens principes ne tenaient plus, alors que l'Occident connaissait une mutation importante et que l'Église tournait une page de son histoire.

Le cours, largement donné par des historiens, présentait ainsi des aspects de l'itinéraire de saint Benoît, de son expérience spirituelle, tout en exposant le contexte social, culturel et reli-

gieux de l'époque. Et ce, via la vie en monastère, la participation à la liturgie et au compagnonnage des moines et l'initiation à l'art bénédictin.

Trois écoles pour 2011

La première école au programme, du 1^{er} au 6 mai, sera l'occasion tout indiquée de parler des arts et du patrimoine religieux en plein cœur de l'héritage québécois, soit au Grand Séminaire de Québec et à l'intérieur d'autres lieux patrimoniaux et historiques de la vieille ville.

Au cours de cette semaine, les étudiants pourront expérimenter un contact direct avec l'ambiance patrimoniale et historique, s'adonner à la lecture théologique et spirituelle de l'art religieux (architecture, arts visuels, musique, etc.), être initiés à la notion de patrimoine religieux et à la gestion de ce patrimoine matériel ou immatériel dont les communautés chrétiennes détiennent la responsabilité.

Et, puisqu'il semble, pour M. Routhier, qu'il n'y ait pas meilleure manière de faire un lien entre le contenu du cours et l'atmosphère du lieu, l'étude des textes des moines à l'occasion de la deuxième école, «Des hommes et des dieux», ne pourrait se faire dans une meilleure ambiance que dans un monastère. Du 5 au 11 juin, là aussi, les participants partageront les repas et la prière des moines à l'abbaye cistercienne de Val Notre-Dame.

Si nos sociétés ont de la difficulté à unir des croyants de différentes traditions, les moines cisterciens de Tibhirine, eux, ont démontré à travers leur parcours une expérience de vie harmonieuse entre musulmans et chré-

tiens. En plus d'expérimenter une lecture des écrits spirituels prophétiques de ces moines, le cours proposera une réflexion sur le dialogue interreligieux, ses fondements, sa pratique, ses difficultés et ses accomplissements, en s'appuyant sur leur tracé pour quiconque veut découvrir la vie chrétienne en terrain musulman.

Et enfin, du 14 au 20 août, l'héritière de la tradition clunisienne, l'abbaye de Saint-Benoît-du-Lac, offrira «Le monde de Cluny», un cours d'histoire religieuse donné par des intervenants spécialisés en histoire du christianisme. Véritable merveille de son époque, en plus de son architecture magnifique et de ses dimensions peu communes pour l'art roman, l'église de Cluny est aussi le symbole d'un idéal monastique ayant rayonné aux quatre coins de l'Europe. L'école portera sur le contexte social, culturel, politique et religieux du IX^e au XI^e siècle, le développement des arts (architecture, musique, peinture), l'évolution de la théologie, le développement de la spiritualité, les nouvelles frontières de la liturgie, etc.

Si on ne recrée pas les époques, ces écoles permettraient toutefois d'y accéder en profondeur, selon le vice-doyen et responsable des écoles d'été, qui compare ces expériences d'immersion à celle d'apprendre à pêcher sur un bateau. Une fois terminés, les cours donneront droit à trois crédits chacun. Et on s'attend à recevoir près de 100 étudiants pour les trois écoles confondues.

Collaboratrice du Devoir

■ Info: fzs.ulaval.ca

ÉDITION JEUNESSE

Le sens de la vie raconté simplement

Comment parler à ses enfants de la foi et d'autres questions spirituelles et religieuses? Surtout, comment le faire de manière ludique et accessible pour tous? Voici trois ouvrages qui serviront de premiers guides aux parents à court de réponses.

ISABELLE BINGGELI

Destiné aux petits âgés de cinq à huit ans, *L'Histoire de Pâques* est un court album magnifiquement illustré. À travers les yeux d'un petit âne, on y raconte l'arrivée de Jésus à Jérusalem, son dernier repas avec ses amis et le jugement de Pilate. L'animal demeurera toujours à ses côtés lorsqu'il sera crucifié, puis sera témoin du bonheur que provoquera sa résurrection. En toute simplicité, un livre qui dit l'essentiel de Pâques.

L'HISTOIRE DE PÂQUES

Brian Wildsmith
Novalis
Montréal, nouvelle édition 2008

De courtes histoires inspirées du quotidien et des récits fondateurs de la foi chrétienne servent ici de point de départ pour aborder les valeurs humaines. L'histoire du tout premier Noël, les plaisirs de tous les jours partagés avec les grands-parents, la croissance d'un bébé vue par le Seigneur, l'émerveillement d'une petite fille devant son potager grandissant: les thèmes sont multiples et de styles contrastants. Tous les textes, aérés par maintes illustra-

tions, se concluent par une courte prière. En complément du livre se trouve un petit guide à l'attention des parents et des animateurs d'éveil à la foi pour alimenter les discussions.

HISTOIRES POUR PARLER DE DIEU AUX PETITS

Virginie Aladjidi
et Caroline Pellissier
Illustré par Aurélie Abolivier, Simon Kroug et Emmanuelle Tchoukriel
Bayard Jeunesse
Montrouge, 2011, 75 pages

Si on évoque Jérusalem pour les plus jeunes, sûrement auront-ils déjà entendu parler de cet endroit inscrit dans l'Histoire. C'est une toute autre paire de manches que de répondre aux interrogations soulevées dans ce court ouvrage de la collection «25 Questions junior». L'auteure, qui a séjourné à trois reprises dans la ville sainte, s'applique ici à la dépeindre sous plusieurs angles: la signification du nom «Jérusalem», l'origine du peuple hébreu, les grands personnages qui ont marqué son histoire, la rivalité entre Israéliens et Palestiniens. En bref, un outil pédagogique pour quiconque désire mieux comprendre cette ville associée aux grandes religions monothéistes!

JÉRUSALEM, UNE PETITE VILLE AVEC UN GRAND DESTIN

Pauline Boillard
Novalis
Montréal, 2011, 54 pages

Collaboratrice du Devoir

UNIVERSITÉ
SAINT-PAUL,

des programmes uniques,
à caractère humain,
social et religieux

L'Université Saint-Paul est située au cœur de la capitale du Canada.
Les programmes qu'elle offre mettent l'accent sur la pensée morale et critique,
le jugement solide, la conscience universelle et la justice sociale.

RENSEIGNEZ-VOUS SUR NOS PROGRAMMES DE HAUT CALIBRE,
DONNÉS PAR DES PROFESSEURS DE RENOMMÉE INTERNATIONALE,
À TRAVERS UNE APPROCHE HUMAINE ET PERSONNALISÉE

COMMUNICATIONS SOCIALES • COUNSELLING ET SPIRITUALITÉ
ÉTHIQUE PUBLIQUE • ÉTUDES DE CONFLITS • PHILOSOPHIE • RELATIONS HUMAINES ET SPIRITUALITÉ
ÉTHIQUE • COMMUNICATIONS SOCIALES • COUNSELLING ET SPIRITUALITÉ
SPIRITUALITÉ • SCIENCES DE LA MISSION ET DIALOGUE INTERRELIGIEUX
ÉTHIQUE PUBLIQUE • ÉTUDES DE CONFLITS • PHILOSOPHIE • RELATIONS HUMAINES ET SPIRITUALITÉ
COMMUNICATIONS SOCIALES • COUNSELLING ET SPIRITUALITÉ
ÉTUDES DE LA MISSION ET DIALOGUE INTERRELIGIEUX
ÉTUDES DE CONFLITS • PHILOSOPHIE SOCIALE
COMMUNICATIONS SOCIALES • COUNSELLING ET SPIRITUALITÉ
ÉTHIQUE PUBLIQUE • SCIENCES DE LA MISSION ET DIALOGUE INTERRELIGIEUX
ÉTHIQUE PUBLIQUE • ÉTUDES DE CONFLITS • PHILOSOPHIE • RELATIONS HUMAINES ET SPIRITUALITÉ
COMMUNICATIONS SOCIALES • COUNSELLING ET SPIRITUALITÉ
ÉTUDES DE LA MISSION ET DIALOGUE INTERRELIGIEUX • THÉOLOGIE
ÉTHIQUE PUBLIQUE • ÉTUDES DE CONFLITS • PHILOSOPHIE • RELATIONS HUMAINES ET SPIRITUALITÉ

UNIVERSITÉ SAINT-PAUL
SAINT PAUL UNIVERSITY
ustpaul.ca

223, rue Main, Ottawa • info@ustpaul.ca • Tél. : 613-236-1393 • Sans frais : 1 800-637-6859